

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 9 septembre 1902.

JE viens de faire en France un voyage qui devait être de repos et de vacances, mais vraiment en face de la situation que l'on a sous les yeux, il est impossible, pour quelqu'un qui aime l'Eglise, de prendre l'un et l'autre. De tous côtés on n'entend que des plaintes, on ne voit que des expulsions, les unes brutales, les autres plus odieuses peut-être, parce que les gouvernants ont spéculé sur le sentiment de la peur. Si vous vous en allez paisiblement, ont-ils dit aux sœurs, vous pourrez plus tard rouvrir vos écoles. Or si le gouvernement ferme les écoles des sœurs, ce n'est point pour les laisser rouvrir, mais grâce à cette promesse menteuse il évite l'emploi de la force et met les catholiques dans l'impossibilité de résister. Ils pouvaient et voulaient s'opposer au départ des sœurs qui élevaient leurs enfants, si celles-ci étaient expulsées ; ils ne peuvent pas, dans la majorité des cas, s'opposer à un ordre de la supérieure retirant les sœurs de l'école qui leur avait été confiée.

Je dis dans la majorité des cas, car il y a des endroits où les catholiques ont défendu leurs écoles contre la volonté des supérieures. Ils ont monté la garde autour de leurs sœurs et quand la déléguée de la supérieure est venue leur intimer l'ordre de partir, la pression de la population a été telle que pour éviter des incidents désagréables, la supérieure a été obligée de révoquer l'ordre imprudemment donné. Le gouvernement, chose à noter, n'a pas cru devoir insister.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est la situation de ces sœurs ainsi renvoyées à la maison-mère. Pas de travail pour les occuper et les faire vivre, ces pauvres filles sont trois à quatre cent dans une maison qui, normalement, en contenait une centaine, non seulement on a dû renvoyer les pensionnaires, mais dans certaines communautés, les novices elles-mêmes ont été rendues à leur famille. Les sœurs sont accumulées non seulement dans les salles, mais dans les couloirs, dans toutes les pièces capables de contenir une pailleasse par terre. L'ordi-